



Fire

de Deepa Mehta

Fiche technique

Inde/Canada - 1997 - 1h40

Couleur

Réalisation et scénario :

Deepa Mehta

Image :

Gilles Nuttgens

Musique :

A. R. Rahman



Interprètes :

Shabana Azmi

(Radha)

Nandita Das

(Sita)

Jaaved Jaaferi

(Jatin)

Kulbushan Kharbanda

(Ashok)

Ranjit Chowdhry

(Mundu)

Kushal Rekhi

(Biji)

Ram Gopal Bajaj

(Swamiji)

Alice Poon

(Julie)

Résumé

New Delhi de nos jours... Jatin vient d'épouser Sita, une jeune femme moderne et passionnée, elle croit en l'amour absolu mais son jeune mari a déjà la tête qui tourne pour une autre qu'elle. Ashok, le frère aîné de Jatin, marié depuis quinze ans à Radha, fuit le désir et les plaisirs et trouve refuge chez un gourou. Tout ce petit monde se partage le premier étage de la maison familiale sous le regard sévère de la mère des deux frères, gardienne des traditions ancestrales. Trompée et humiliée, Sita refuse le silence et bouscule le fragile équilibre familial. La révolte de Sita déteint sur Radha et les deux femmes se rapprochent progressivement...

Critique

New Delhi, 1996. La société indienne a perdu ses repères. Les croyances et coutumes ancestrales vacillent ; un vent de liberté sexuelle bouscule le modèle conjugal traditionnel. Pour évoquer cette mutation, la réalisatrice Deepa Mehta, née en Inde et exilée depuis vingt-cinq ans aux Etats-Unis, raconte la naissance d'un amour entre deux femmes, belles-sœurs, dissemblables par l'éducation et par l'âge (l'une est très jeune, l'autre, mûre), mais réunies par un même sentiment de frustration puis une même révolte contre leurs maris respectifs. Soigné dans sa forme et sa progression dramatique, **Fire** se laisserait regarder sans déplaisir s'il ne présentait un défaut embar-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

rassant. Lâche, menteur, bestial, vicieux ou bien arc-bouté jusqu'à la folie sur des dogmes religieux antédiluviens, le mâle indien y est montré sous un jour caricatural de bout en bout. Le film y perd beaucoup : plutôt qu'à l'affirmation d'une nouvelle liberté pour la femme indienne on assiste à un règlement de comptes où l'amour entre femmes est moins un choix véritable qu'une manière vindicative de se passer des hommes.

Louis Guichard
Télérama n°2507 - 28 Janvier 1998

Pas sûr que vous entendiez beaucoup parler de ce beau film de la réalisatrice indienne Deepa Mehta, qui risque bien de sortir sans tambours ni trompettes. Ce serait dommage en tout cas de passer à côté car **Fire** a toutes les qualités pour vous toucher et vous passionner : sujet fort et original, qui à la fois incarne les sentiments individuels de personnages très attachants et dresse un tableau d'ensemble de la société indienne actuelle ; réalisation classique mais parfaitement tenue, qui privilégie l'émotion et l'empathie ; excellents acteurs, visages nouveaux que l'on découvre avec bonheur ; décors et costumes chatoyants filmés avec soin... **Fire** est un film séduisant en diable, ce n'est pas un défaut. Il a été tourné en anglais, sans doute pour pouvoir toucher un public plus large, mais aussi parce que l'anglais est probablement la langue la plus utilisée là-bas, instrument de référence à côté des multiples dialectes régionaux. Bref ça ressemble fort au film idéal pour aborder le cinéma indien, passage en douceur vers des films plus résolument « autochtones » genre **Daayra**, la ronde brisée, qu'on vous a proposé récemment et qui est très cousin dans son propos sinon dans son style... Deux magnifiques personnages de femmes sont au centre de **Fire**, joués par deux actrices splendides qui embrasent le film. La plus jeune, Sita vient d'épouser Jatin, homme d'affaires qui se croit moderne mais n'est qu'égoïste, obnubilé

par son petit commerce de cassettes vidéo. Dès leur voyage de noces au Taj Mahal, l'époux affiche une indifférence hautaine, qui augure bien mal de leur conjugale existence.

Le couple s'installe chez le frère aîné de Jatin, Ashok. Et c'est là que nous faisons connaissance de la seconde héroïne de **Fire** : Radha. Elle est mariée à Ashok depuis quinze ans, elle le sert avec dévouement, tient la maison et veille sur la reine mère, Biji, gardienne muette et terrifiante des traditions ancestrales.

Pour Radha, l'amour de son mari n'est qu'un lointain souvenir : depuis des années, il a décidé de fuir tout soupçon de désir, toute idée de plaisir, et fréquente pour conforter sa foi un gourou local, qu'il admire béatement.

Les deux femmes ont certes leur place, elles ne manquent de rien, elles sont respectées, elles ont même une autonomie certaine dans la marche des affaires familiales. Mais leurs désirs sont totalement niés, leurs aspirations profondes complètement occultées. Les hommes, sûrs de leur bon droit, vivent leur vie à l'extérieur et retrouvent leur femme à la maison avec le même plaisir et la même considération qu'ils retrouvent leurs pantouffles.

Jatin poursuit une liaison plutôt orageuse avec une jeune femme d'origine chinoise (ce qui nous vaut d'ailleurs des notations passionnantes sur l'intégration des immigrants dans ce pays-continent qu'est l'Inde), il joue à l'affranchi mais reproduit consciencieusement les comportements les plus archaïques.

Ashok se pose plus de questions, se cherche une voie spirituelle, essaie d'être un juste, mais à l'arrivée c'est presque pire parce qu'en plus d'être borné, il transpire l'hypocrisie...

Finalement le seul homme de l'entourage qui se risque à transgresser les tabous, c'est le factotum, Mundu, mais sa position d'inférieur, de laissé pour compte, le conduit à la dissimulation et à la veulerie...

Dans ces conditions, Radha et Sita se rendront vite compte que leur unique chance

de bonheur, voire de salut, réside en elles-mêmes. Elles vont tout naturellement se rapprocher, faire corps face à la tranquille oppression mâle. C'est dans la description de cette relation, de sa naissance à son épanouissement, dans toute sa richesse (intellectuelle, sociale, affective, sensuelle, sexuelle...), que **Fire** trouve sa véritable dimension. Le film fait alors preuve, la société indienne étant ce qu'elle est, d'une force proprement subversive.

Gazette Utopia n°179

Entretien avec le réalisateur

Quelle est la genèse de votre film ?

Fire est une illustration des grands changements que connaît la société indienne. Son évolution rapide sur le plan matériel a engendré des conflits entre la famille et les jeunes générations qui aspirent à plus de liberté et d'indépendance. Ces bouleversements ont aussi beaucoup contribué à une redéfinition du rôle attribué à la femme indienne depuis des siècles. Le sacrifice et le dévouement sont deux caractéristiques difficiles à maintenir dans un contexte où les liens familiaux ne sont plus aussi forts et où l'homme, naguère image de la sagesse, de la force physique et du pouvoir financier n'a plus le même rôle. Ce n'est pas un film sur le sexe mais sur les relations humaines et la solitude. C'est le résultat d'une confrontation entre le poids des traditions ancestrales et le désir de choisir sa propre vie. Les mariages arrangés sont toujours de vigueur dans la société indienne. Grâce au boom économique, à l'accès aux satellites et aux télévisions du monde entier, l'Inde connaît des changements importants qui remettent en cause les rites transmis depuis des siècles. J'ai voulu parler de la classe moyenne, constituée par plus de 350 millions de personnes, parce que cette classe reflète le désarroi de la société lorsque ses fondements sont touchés. Il y a malheureusement des stéréotypes, liés à l'idée que le public se fait de

l'Inde, que je voudrais faire disparaître.

Fire est un film sur le désir et les choix que ce désir suscite...

Chaque être humain a le droit de choisir et d'assumer les conséquences de ses choix dans la dignité. Nous sommes tous responsables de nos choix et, si ces choix ne blessent personne, ils ne doivent pas être jugés moralement. Dans **Fire**, le désir est l'expression d'un choix que fait Radha, celui de vivre sa vie dans la dignité, de s'exprimer et d'affirmer sa personnalité.

Quelle est la position de la femme dans l'Inde contemporaine ?

A l'aube du 21^e siècle, les femmes font entendre leur voix. Elles demandent plus d'égalité et remettent en cause le rôle traditionnel qui consiste à être l'ombre de leurs époux et pères. Il y a beaucoup de femmes indiennes qui luttent pour obtenir des droits, non seulement en faveur des femmes dans les villes, mais aussi dans les villages. Ce processus qui a pour but de libérer les femmes est lent mais sûr, c'est très encourageant.

Quelles ont été les difficultés auxquelles vous avez été confrontée, en particulier durant le tournage ?

Je n'ai pas eu de problèmes majeurs. En fait, les médias nous ont ignorés. Tout le monde était focalisé sur le tournage de *Kama Sutra*, nous étions trop insignifiants pour que les gens se donnent la peine de s'occuper de nous et je me réjouis encore qu'il en ait été ainsi.

Les acteurs ont-ils été victimes de représailles quelconques pour avoir osé participer à cette aventure ?

Shabana Azmi a été louée pour l'audace et le courage dont elle a fait preuve en acceptant de jouer dans **Fire** et a reçu plusieurs prix. La carrière de Nandita Das a aussi fait un bond en avant depuis **Fire**. Bien sûr, il y a eu des critiques de la part d'hommes d'âge moyen qui ont des idées assez arrêtées concernant la société : ils étaient consternés de voir ces acteurs

interpréter des rôles contraires à la tradition indienne.

Tout au long de votre film la bande son est très riche, pouvez-vous nous parler de vos choix musicaux ?

A la fin du tournage de **Fire**, je savais que A.R. Rahman était le seul à pouvoir composer la musique. Sa musique représente l'Inde d'aujourd'hui, elle est éclectique, moderne et très originale.

Les principales couleurs utilisées dans votre film sont l'orange, le vert et le blanc qui sont les couleurs du drapeau indien, pouvez-vous nous en dire plus ?

En tant que réalisatrice, le scénario de **Fire** m'a tout de suite fait penser à la couleur orange qui représente le renoncement, au blanc qui représente la pureté de Radha et au vert qui représente le développement.

J'ai alors préparé une palette de couleurs avec ces trois couleurs vives. Plus tard, j'ai réalisé que c'étaient celles du drapeau de l'Inde. C'est probablement une démarche inconsciente.

Avez-vous été confrontée à la censure ?

Fire est actuellement examiné par la censure en Inde. Les distributeurs indiens souhaitaient sortir le film au début du mois de janvier. Heureusement, le film bénéficie du soutien d'un certain nombre d'associations de femmes qui ont une grande influence sur les familles en Inde. Ces femmes ont clairement déclaré qu'elles soutiendraient le film. Par ailleurs, je pense que les gens qui s'occupent de la censure sont plutôt intelligents, ils ne vont pas supprimer des scènes sans distinction.

Pouvez-vous nous parler de vos prochains projets notamment de votre trilogie **Fire Earth Water**...

J'entame le tournage de **Earth** le 5 janvier. L'histoire se déroule en 1917, juste après le départ des Anglais lors de la séparation Inde/Pakistan. Du point de vue de la thématique, ce film est universel.

Tous les pays qui ont connu des guerres civiles pourront s'identifier à cette histoire. Un des thèmes abordés est la perte de l'innocence au nom du nationalisme et de la religion, à travers les yeux d'une petite fille de 7 ans. **Water** a lieu dans une ville sainte, située au nord du Gange, en 1920, lorsque les mariages d'enfants étaient encore légaux. A l'époque, les veuves entre 7 et 90 ans étaient réunies en pénitence dans une maison. Exclues par la société, elles devaient se raser les cheveux, se vêtir de blanc et rester célibataires. **Water** est l'histoire d'amour d'une fille de 16 ans et d'un jeune homme qui doit devenir prêtre. En fait, **Water** est une fusion entre **Fire** et **Earth**, le film explore la sensualité et la perte de l'innocence au nom de la religion.

Dossier Distributeur

Le réalisateur

Deepa Mehta est née en Inde à Amritsar. Elle étudie la philosophie à l'université de New Delhi avant de quitter son pays en 1973. Elle s'installe au Canada, fonde sa société Sunrise Films LTD et commence sa carrière cinématographique en écrivant des scénarios de films pour enfants. Également monteuse et productrice, elle travaille beaucoup pour la télévision et réalise des documentaires, des films de fiction et de nombreuses séries. Elle tourne son premier long métrage **Sam and me**, en 1990. Entre 1992 et 1994, elle réalise des épisodes de **Young Indiana Jones Chronicles** produit par Georges Lucas pour ABC Télévision. **Fire** est le premier volet de la trilogie **Fire Earth Water**.

Dossier Distributeur

Filmographie

Sam and me	1990
Fire	1997